

PIPANGAI/NAÏA PRODUCTION

Adama, la nouvelle fierté du cinéma d'animation réunionnais

Les studios Pipangai, au Port, accueillent depuis un an la production d'Adama, un long-métrage d'animation en 3D. En phase de finalisation, ce conte initiatique d'un jeune garçon voyageant de l'Afrique vers l'Europe en pleine guerre mondiale sera le premier film d'animation entièrement fabriqué à La Réunion, grâce au travail commun de graphistes locaux, métropolitains et internationaux sous la houlette de la boîte de production parisienne Naïa.

Le cinéma d'animation 3D fait des émules chez les petits et les grands. Pour preuve, des titres tels que Toy Story, Monstres et Compagnie, ou Moi, Moche et Méchant ont connu un succès exceptionnel dès leur sortie. Loin de ces productions à gros budgets, le studio Pipangai et la boîte de production française Naïa se sont réunies autour d'un fabuleux projet : Adama, du nom de son personnage principal. Ce long-métrage d'animation 3D, d'après une histoire de Julien Lilti, s'est inspiré de la vie de Abdoulaye N'Diaye, le dernier tirailleur sénégalais. Nous sommes en 1916. Un jeune garçon qui n'a jamais quitté son village d'Afrique va se lancer à la recherche de son grand frère. Son périple – un « conte initiatique du sud au nord » - l'emmènera jusqu'en France, en pleine première guerre mondiale.

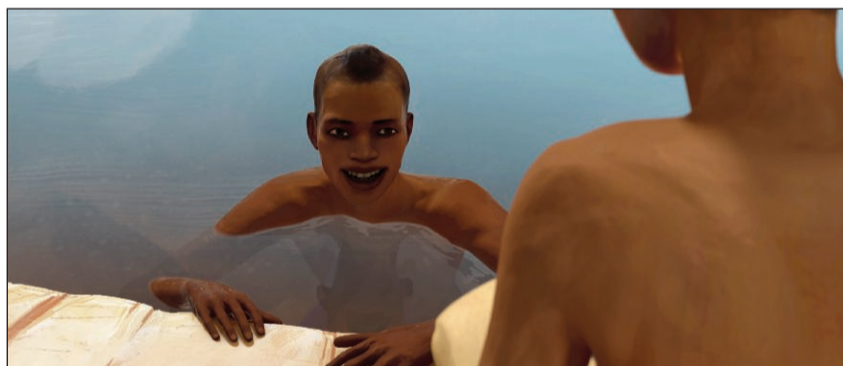
Une telle histoire promet une belle diversité des paysages : les artistes de l'équipe se sont évertués à recréer non moins de 850 décors. Des fresques de style aquarelle, auxquels ont été ajoutés des éléments 3D. Les personnages qui y évoluent ont aussi été conçus selon une technique encore inédite dans le monde du cinéma d'animation, selon son réalisateur Simon Rouby.

UNE CINQUANTAINE DE GRAPHISTES INTERNATIONAUX

Une centaine de visages – ceux des personnages principaux et secondaires – ont été d'abord sculptés dans de l'argile par l'artiste Michel Lauricella, pour ensuite être scannés afin d'être travaillés en 3D sur ordinateur. On ajuste les volumes, on ajoute couleurs, détails, et texture, puis grâce à un squelette virtuel, voilà Adama et ses camarades qui

prennent vie. « Comme l'histoire était basée sur des faits historiques, on voulait donner une sensation de réalité aux visages des personnages avec les sculptures d'argile », justifie Simon Rouby. Toujours dans le même but, l'équipe a associé les logiciels de 3D les plus pointus à l'animation en 2D et à des effets spéciaux plus « artisanaux, voire primitifs ». Les explosions des scènes de guerre, par exemple, ont été recrées en laboratoire par des plasticiens, à l'aide de limaille de fer, d'aimants, de liquides ferreux... Un film d'animation « hybride », selon ses créateurs.

Après plus d'une année de pré-production à Paris pendant laquelle les détails du projet ont été réfléchis en pro-



Pour le réalisme des images, les personnages ont d'abord été sculptés par un artiste dans de l'argile avant d'être modélisés. (Images : NaïaProd)

fondeur, l'équipe nourrissait des envies bien particulières quant aux lieux qui allaient accueillir la fabrication du film. « C'est assez rare dans l'animation que tout se passe dans un seul studio. Les grosses boîtes travaillent à plusieurs endroits du monde, dont l'Asie pour des raisons économiques, mais on tenait à mettre tous les créatifs au même endroit », explique Simon Rouby, le réalisateur, qui

a ainsi pu partager ses idées avec l'entière de son équipe au long de la fabrication. Mais pourquoi La Réunion ? La productrice, Séverine Lathuillière, sourit : « Nous avions ce désir de trouver un endroit à l'énergie singulière, ailleurs que dans un building à Paris avec le métro à côté ! Pipangai, c'était comme une évidence, on délocalisait, mais en France ».

Comme le jeune Adama, qui a voyagé du Sud au Nord, des artistes du monde entier ont fait le chemin, mais dans le sens inverse. Des Cubains, Indiens, Chinois, Malgaches ou encore des Danois ont rejoint la quinzaine de Réunionnais – des stagiaires et des anciens de l'Iloi – et la quinzaine d'anciens de l'école d'animation des Gobelins de métropole, dans les studios de Pipangai au Port.

4 MILLIONS D'EUROS DE BUDGET, UN «PARI FINANCIER»

En tout, une cinquantaine de graphistes internationaux s'est affairée depuis janvier dernier autour d'Adama. Parmi eux, le Réunionnais Grégory Naud, qui, entre les deux volets de L'Aventure Lego, a quitté les studios d'Animal Logic à Sydney pour retrouver ceux de La Réunion.

L'argument financier n'est pas loin non plus. Avec son « petit » budget -

comparé aux films d'animation de boîtes plus conséquentes - de 4 millions d'euros, Adama est un « pari économique » pour Naïa Productions. « Si on délocalise, on casse la cohésion. Alors qu'en étant tous ensemble dans un même studio, on misait sur un « état de grâce » dans lequel, à force, tout le monde se comprend. Ça se ressent sur la qualité et le rythme de travail », argumente le réalisateur.

Pas peu fier d'être associé à ce premier long-métrage d'animation entièrement fabriqué à La Réunion, Alain Séraphine, directeur général délégué du studio Pipangai, s'est félicité de la participation active des Réunionnais à

ce projet. « Ce pari artistique et économique a permis à notre studio de se projeter. Cette résilience, ce rapprochement de la production et de la fabrication est peut-être le modèle à développer par cette nouvelle génération de réalisateurs conscients des réalités à la fois de production et économiques », achève-t-il.

Actuellement dans sa phase de finalisation, qui durera encore quelques semaines, Adama sera prochainement soumis aux sélections des festivals du monde entier, et sera diffusé dans les salles obscures dès le mois d'octobre 2015. Avec une avant-première prévue à La Réunion, évidemment !

Johanne Chung To Sang



Séverine Lathuillière, productrice et Simon Rouby, réalisateur d'Adama, ont tenu à ce que toute l'équipe travaille main dans la main dans les studios de Pipangai. La cohésion au service de la productivité ! (Photo : Stéphan Lai-Yu)



Certaines scènes ont fait appel à la magie magnétique opérée par l'artiste Teurk et ses effets à la limaille de fer. (Photo : David Bouchet)

« Adama » dans les salles en octobre 2015

Après plus d'un an de pré-production, et un an de production, « Adama » se rapproche de son aboutissement. Actuellement, les équipes en sont à peaufiner les détails, ajouter les détails sonores, les bruits, le son d'ambiance, s'occuper du mixage, de l'étalonnage... Tout ce qui sublimera le travail graphique effectué ces derniers mois. Début février, un aperçu du rendu final sera présenté au public pour la première fois, lors du festival du film de Berlin. Fin mars, l'oeuvre sera envoyée aux sélections des festivals cinématographiques. Enfin, la sortie sur les écrans est prévue pour octobre 2015. Quelques semaines avant, courant septembre, l'équipe de Naïa Productions promet une sortie en avant-première à La Réunion. Le public pourra donc apprécier le premier long-métrage d'animation entièrement fabriqué à La Réunion, même si la bande-son, elle, a été produite en métropole. On y retrouvera notamment Oxmo Puccino, qui non content de prêter sa voix à un des personnages du film, a aussi participé à la musique originale avec le compositeur Pablo Pico.



A PRODUCTIONS - PIPANGAI - CNC - FRANCE 3 -